



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

*Être captif, là n'est pas la question.
Il s'agit de ne pas se rendre.*

Nazim Hikmet



Ça y est ! Ils ont réussi à nous faire plier un genou ! 15 ans que l'Association des Amis de l'Amourier s'efforce d'aider à un toujours plus grand rayonnement, une toujours plus grande visibilité des éditions de l'Amourier et de leurs productions ! Or on a vu croître au fil des ans le désintérêt des institutions pour nos activités en faveur de la littérature, de la poésie et de la lecture publique. L'État via la DRAC s'est d'abord désengagé, le Conseil régional est passé dans le même temps aux abonnés absents. La ville de Nice et le Conseil général restaient présents. Aujourd'hui si la ville de Nice nous soutient toujours à base constante, en revanche, à ce jour, le Conseil général ne nous a attribué qu'une aumône – Et j'en tairai le chiffre tant il pourrait faire honte au dit Conseil pour nos 3 *Basilic*s de l'année diffusés à plus de 2000 exemplaires chacun !

C'est donc une très bonne nouvelle pour les phynanciers de tout poil, les partisans de la GLAM – cette Grande Langue Molle dont parle Jacques Roubaud – les décerveleurs en tout genre, avec nos seuls fonds propres et nos 150 adhérents nous devons renoncer non au *Basilic* mais à sa vêtüre de papier.

Mais plier un genou, ce n'est pas tomber à genoux !

Ce n'est ni baisser les yeux, ni la voix ! C'est nous obliger à relever le col de nos vestes et ajuster nos épaules. Oui, d'autres chemins sont possibles. Ceux d'aujourd'hui déjà qui seront ceux des temps qui viennent, dit-on.

Notre *Basilic* va se virtualiser. Il va passer désormais par internet.

Si vous êtes toujours quelque 150 à nous épauler en adhérant à notre association, si vous étiez plus de 2000 à recevoir par voie postale dans sa version papier notre *Basilic*, vous serez du coup près de 10 000 à recevoir l'animal littéraire dans sa dernière mutation sous forme de pdf à télécharger. Certains le feuilleteront directement sur leur écran, d'autres le tireront sur papier pour qu'il aille rejoindre les 46 numéros qui le précèdent – rappelons qu'ils sont tous téléchargeables gratuitement sur le site des éditions amourier.com.

Montez jusqu'à Coaraze ! Venez aux 3 jours de nos *Voix du Basilic* les 30, 31 mai et 1^{er} juin 2014 !

Venez défendre la littérature et la poésie ! Venez partager avec nous écoute, paroles et

*Venez, vous
dont l'œil étincelle !*

Victor Hugo

Éditorial par Alain Freixe	1
Entretien : Benjamin Taieb et Michel Diaz	2, 3, 4
Chronique <i>Une librairie près de chez vous :</i> La Voie aux Chapitres à Lyon par Benjamin Taieb	4
Voix du Basilic 30, 31 mai, 1er juin 2014 Programme des rencontres	5
Avant-dire du livre de Rienzi Cruz par Yves Ughes <i>L'amour là où les nuits sont vertes</i>	6, 7
Notes de lecture sur les nouveaux livres parus :	
<i>La Fulgurance du geste</i> de Fabienne Swiatly par Marie Jo Freixe	8
<i>Visage roman</i> de Patricia Cottron-Daubigné par Françoise Oriot	9
Agenda des amis	10
Chronique <i>À quelques mots d'ici :</i> Les éditions Unes par Alain Freixe	10

Les visuels qui ponctuent ce *Basilic*
sont des photographies de **Fabienne Swiatly**.

musique autour de quelques livres, quelques mets et quelques verres. Vous trouverez ci-après le programme détaillé de ces 3 jours de fête où l'amitié est l'autre nom de la littérature. Oui, les amis seront là non seulement ceux qui ont publié un livre au cours de cette année : Jean Mailland qui viendra de Paris, Erwann Rougé de Bretagne, Michel Diaz de Touraine – Personnellement, je ne viendrai que de Nice ! – mais également beaucoup d'autres ; Jeanne Bastide, Michel Séonnet, Raphaël Monticelli, Yves Ughes, Jean-Marie Barnaud... Venez aider nos *Voix du Basilic* à gagner en résonance !

*C o m m e n t
vivre ?* avait
d e m a n d é

*Le travail mélodieux
est innocent.*

Ossip Mandelstam

Rilke à Rodin alors qu'il visitait son atelier. *En travaillant !* lui aurait répondu le sculpteur, entre deux coups de marteau. Et Rilke de comprendre que cela voulait dire *Vivre sans mourir*. Celui qui écrit, peint, sculpte, compose... celui qui crée ne se tient que dans son travail. Là est son lieu. J'ai toujours eu la faiblesse de penser que lire participe d'un tel travail.

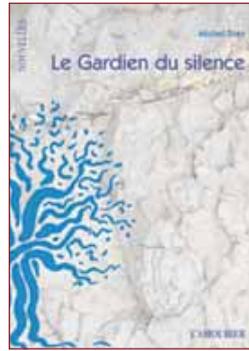
Pratiquez cette réponse. Elle sème à foison des points d'interrogation. Accueillons-les. Cultivons-les. Si nous ne les posons pas, ce sont eux qui nous posent et nous maintiennent comme humains en formation dans le monde !

Bel été à tous/toutes sur les routes du beau temps !

Alain Freixe, Président de l'Association des Amis de l'Amourier

ENTRETIEN

Benjamin Taïeb
avec
Michel Diaz



Benjamin Taïeb :

Nombre de dramaturges que tu admires (Tchékhov, Strindberg, Beckett, etc.), s'ils ont aussi bien écrit des nouvelles que du théâtre, ont commencé par écrire des textes narratifs. Comment expliques-tu, toutes choses égales par ailleurs, cette évolution inverse, ce renversement de perspective chez toi ?

Michel Diaz :

En simplifiant les choses, je donnerai deux éléments de réponse. Le premier tient à des raisons purement concrètes et économiques, mais il a à voir avec le souci de ma santé psychique, je dirais même avec une question de "salut". Littéraire, en tout cas. Il faut dire qu'à moins d'être installé déjà dans le succès (ce qui n'arrive qu'à un très petit nombre d'auteurs et qui relève du "miracle" autant que du talent), faire jouer une pièce reste une aventure coûteuse et compliquée. Aux résultats très aléatoires. Chaque pièce est un "prototype" dont on ne sait jamais d'avance comment il sera reçu. Or, à moins d'être soi-même son propre producteur et son propre metteur en scène, voire d'être soi-même comédien, il n'y a plus grand monde aujourd'hui, et depuis une bonne trentaine d'années, pour se risquer à monter de nouveaux auteurs. L'époque est très frileuse en ce qui concerne le théâtre contemporain. Presque aucun producteur ne mettra un sou sur la tête d'un auteur inconnu (ou trop peu connu) du public. Le tableau est noir mais exact. Le fait est qu'au bout de pas mal d'années d'investissement passionné dans l'écriture dramatique, j'ai dû me rendre à l'évidence : j'étais dans la situation bloquée d'un auteur auquel on ne prête pas d'oreille vraiment attentive et qui ne parvient pas à se faire entendre. Je me suis beaucoup interrogé sur le bien-fondé de ma démarche, sa légitimité, sa valeur dramatique et littéraire, sa portée, son intérêt, et me suis beaucoup remis en question... Malgré l'intérêt, parfois vif, de quelques-uns pour mon travail, quelques belles rencontres et la concrétisation scénique de quelques projets, il y avait là quelque chose de "la sauce" qui n'arrive pas tout à fait à prendre. Au-delà des intérêts économiques que

Michel Diaz est né en Algérie en 1948. Docteur ès littérature théâtrale, spécialiste de l'œuvre d'Arthur Adamov, il vit à Tours depuis une trentaine d'années où il a enseigné la littérature et l'art dramatique. Il a publié des nouvelles et des textes poétiques, mais a tout d'abord écrit pour le théâtre. Certaines de ses pièces ont été diffusées sur France Culture. Il a travaillé avec Maria Casarès, Georges Vitaly et Michel Vitold. *Le Gardien du silence* est son deuxième recueil de nouvelles publié par L'Amourier éditions, après *À deux doigts du paradis* en 2012.

Benjamin Taïeb :

Tu n'écris plus de pièces de théâtre, mais dans tes nouvelles le théâtre n'est jamais loin : aussi bien le "décor" (huis clos, peu de personnages dans chaque nouvelle), que le contenu (tes personnages sont souvent des comédiens/metteurs en scène) et ton écriture (dialogues qui font mouche, montée de l'intensité dramatique), font la part belle au théâtre. La nouvelle est-elle pour toi le mode d'expression théâtrale par excellence ?

Michel Diaz :

Bien que situées dans des lieux identifiables, des moments précis de vie, une époque déterminée, se déroulant sur fond de notre quotidien commun et évoquant des situations inspirées de la réalité, mes pièces accordaient une grande part au monde intérieur de personnages en lutte avec eux-mêmes et avec leurs propres démons... tout ce qui fait notre vie mentale et affective, ou ce qui relève encore de la difficulté de notre relation à "l'autre" dont le monde intime est souvent aussi violent. C'est de ces combats intérieurs ou de ces confrontations entre deux mondes que se nourrissait ma dramaturgie, grâce à eux que se développait l'action dramatique, que montait son intensité. J'ai conservé dans mes nouvelles les éléments de cette esthétique qui consiste à saisir un moment de crise et à en exploiter le développement. Aussi je dirais qu'en effet, pour ce qui me concerne, la nouvelle est un lieu et un "mode d'expression théâtrale". Cela tient peut-être aussi au fait que j'ai, me semble-t-il, une imagination très visuelle. J'ai besoin de "voir" les personnages, de capter leurs mimiques, leur gestuelle, leur manière de se mouvoir et d'occuper l'espace, de visualiser les lieux où ils se trouvent, la couleur du dessus de lit, ce que l'on aperçoit par la fenêtre, l'angle de la lumière dans la pièce. Comme j'ai besoin aussi "d'entendre" leur voix, ses intonations, son débit, ou la qualité de leur silence. Je garde finalement peu de toutes ces informations, mais elles me sont indispensables quand je jette des personnages dans une histoire, autant qu'à un metteur en scène qui doit diriger des acteurs. J'ai d'ailleurs, à plusieurs reprises, été contacté par des comédiens qui, ayant observé cela, avaient pensé en tirer parti.

je viens d'évoquer, la réception ou la non réception d'une œuvre reste quelque chose de très mystérieux. Et de très éprouvant dans le second cas, car le doute de soi finit par l'emporter et confiner parfois au désespoir.

Le deuxième élément de réponse reprendra quelques aspects de ce que je disais plus haut : il y avait déjà dans mes pièces presque tous les éléments qui m'auraient permis de verser dans la prose narrative : lieux uniques, personnages peu nombreux, action resserrée, dialogues/monologues intériorisés qui exploraient l'univers mental des protagonistes, climats parfois oniriques, jeux sur la temporalité, attention extrême à la langue, un intéressant matériau dramatique, je crois, trop peu exploité sur la scène qui est lieu de tous les possibles... (Cela explique peut-être qu'on a préféré parfois les monter à la radio, moyen moins coûteux et plus souple, plutôt que sur les planches...). En tout cas, en passant à la nouvelle, j'ai ramené avec moi tout mon "bagage" dramaturgique dont il reste beaucoup de traces.

Benjamin Taïeb :

Nul "héros romanesque" dans Le Gardien du silence, mais des personnages anonymes dont les petits drames quotidiens font de leurs vies une tragédie, des situations ordinaires qui basculent dans des atmosphères lourdes d'angoisse. Est-ce l'influence des nouvellistes américains, tels Carver et Cheever ?

Michel Diaz :

J'ai lu ces auteurs avec beaucoup d'intérêt (mais aussi Tchekhov, Zweig ou Gogol) car ils m'ont conforté dans ma démarche, ont accompagné mon parcours et, parfois, je leur fais un clin d'œil complice et appuyé en reprenant des noms de personnages ou des éléments de situations, parfois, espièglement, des miettes de dialogues. C'est un jeu avec leurs fantômes (que je devine bienveillants et que j'espère aussi amusés que moi-même). Cela dit, comme je l'évoquais plus haut, "personnages anonymes", "petits drames quotidiens" qui virent à la tragédie ou "situations ordinaires qui basculent dans l'angoisse" faisaient déjà partie de mon paysage théâtral. Il est vrai cependant que l'on en a jamais fini d'apprendre à écrire, et la fréquentation de tels auteurs est un constant défi à chercher ses propres limites.

Benjamin Taïeb :

Tu nous as habitués à une certaine noirceur dans tes textes, mais qui n'était pas dénuée d'humour, de dérision, d'espoir. Dans Le Gardien du silence, le propos semble plus grave. Il est ainsi beaucoup question de solitude dans ce recueil. Des personnages se rencontrent, parlent mais ne se comprennent pas : le dialogue est impossible, chaque personnage semblant vouloir imposer à autrui son point de vue, sa propre vision des choses. Es-tu devenu, au fil des ans et des écrits, plus pessimiste ?

Michel Diaz :

Il est vrai qu'un certain nombre de mes nouvelles colorent mes recueils d'une forme d'humour, d'un ton de dérision. Certains sujets, le mode de narration pressenti, appellent naturellement cela. Ils proposent un ton, celui-là, pas un autre. Celui de la dérision, de l'humour noir ou grinçant, quelquefois burlesque, une forme aussi de désinvolture, de légèreté apparente parfois. Mais c'est le texte qui commande, il secrète ses propres règles auxquelles je me sou mets. Si je n'obéis pas à "l'intelligence" du texte, aux injonctions de certaines formes d'humour, je le sens qui se crispe, se raidit, et j'en perds le contrôle. Un texte ne fonctionne

que s'il trouve le ton et le rythme qui lui conviennent. En fait, l'humour a pour fonction, dans mes nouvelles, de dédramatiser certaines situations en tenant à distance ce qui, sans lui, ne serait que banalement dramatique, insupportablement sérieux, voire ennuyeux. Un texte, une fois en chantier, fonctionne comme une mécanique mystérieuse dont les rouages imposent leur logique et leur propre musique.

En ce qui concerne *Le Gardien du silence*, le ton général est assez grave parce que c'est une affaire de sujets et de choix de thématique. Il y a pourtant deux nouvelles, je crois, *Garde à vue* et *Les quarantièmes rugissants* où l'humour, à bien y regarder, n'est pas tout à fait absent. Même dans le *Portrait de l'auteur en jeune homme sur une table d'autopsie*, il y a quelques plages d'humour. Noir, sans doute, et peut-être humour au troisième ou cinquième degré, mais présent tout de même. Pour clore ma réponse, je dirais que je ne suis pas devenu plus pessimiste au fil des ans. Je le suis tout autant qu'avant, c'est-à-dire incurablement, sur la nature humaine, ses capacités de nuisance et son impuissance à se réformer. Mais le pessimisme, je crois, est une forme incandescente de lucidité qui contient ses propres ferments de ferveur. Toujours renaissante, car la vie, chaque



jour, m'éblouit tout autant. D'ailleurs, mes personnages ne se laissent jamais abattre sans opposer toujours une



farouche résistance à ce qui les accable ou menace de les détruire. C'est dans cette volonté de combattre le mal, ne serait-ce que par dignité, et pour donner sens à sa vie, que repose l'espoir.

Benjamin Taïeb :

Le Gardien du silence est-il un recueil "politique" ? Les nouvelles Garde à vue et Le Gardien du silence font-elles de toi un écrivain, sinon engagé, du moins préoccupé par la manière dont le monde évolue ?

Michel Diaz :

Oui, je suis évidemment très sensible à la manière dont le monde évolue, et ces nouvelles-là ont une résonance résolument politique. L'extermination programmée des vieux dans *Garde à vue* est quelque chose que j'entrevois dans un monde qui s'égarerait vers une gestion un peu plus inhumaine encore de nos sociétés. Je crois sincèrement cela tout à fait envisageable à la surface d'une planète où nous en viendrons sûrement à rationner les ressources vitales, les matières premières et l'énergie. Quant au *Gardien* dont les deux personnages sont un fils de Russe blanc et un fils d'Espagnol, la nouvelle

n'évoque pas seulement les camps d'internement ouverts en France dès 1938, sous le gouvernement de Daladier, mais aussi ces masses de réfugiés et d'immigrés, ces "métèques" venus à toutes époques, de tous les horizons, qui, pour beaucoup, se sont battus pour la France, l'ont enrichie et en sont devenus la chair, celle que certains, aujourd'hui encore, jugent indésirable. Mais on peut aussi trouver des résonances sociales dans *Les quarantièmes* où les personnages du frère et de la sœur, issus de parents ouvriers, grimpent dans l'échelle sociale et oublient leur culture d'origine, voire la renient. Enfin, on peut lire, si on veut, la nouvelle *Portrait d'un jeune homme* comme la métaphore de l'être humain qu'ont abandonné peu à peu la mémoire de ses origines, la conscience de son être-au monde, et qui finit dépecé sous les crocs des chacals et des chiens, figures de l'enfer que lui-même a ouvert sous ses pieds.

Le Gardien du silence, 16,00 € - Pour Lire des extraits ou commander ce livre... un simple clic !

UNE LIBRAIRIE PRÈS DE CHEZ VOUS...

à Lyon

Collaborateur aux éditions L'Amourier, Benjamin Taïeb poursuit son Tour de France des librairies pour leur faire découvrir la Maison ou les informer des dernières parutions. Dans chaque numéro du "Basilic", il s'arrêtera sur une librairie où l'accueil et la réception des livres de L'Amourier furent particulièrement bons.



La ville où vivait et travaillait le libraire était pour ainsi dire envahie de librairies et la sienne n'était pas la mieux placée, ni la plus cotée¹.

Sylvain a fait le pari d'implanter sa librairie indépendante, **La Voie aux Chapitres**, dans le 7^e arrondissement de Lyon, entre Saxe-Gambetta et Jean Macé. Pari tenu, après presque cinq années de fonctionnement. Normal, Sylvain est un bon libraire. Qui lit. Beaucoup. Et – c'est Byzance ! – Sylvain aime conseiller. Il suffit pour s'en convaincre de lui demander un "coup de cœur" et de le voir plongé dans ses rayons, les yeux qui cherchent et sourient. Car Sylvain a gardé intacte sa capacité d'étonnement. Reparti avec trois livres sous le bras, j'en ai oublié que j'étais venu dans sa librairie pour travailler. D'ailleurs, je ne connais pas le nom de Sylvain. Je dis, comme les fidèles du quartier : "Sylvain, le libraire".

L'Amourier, Sylvain connaît. Il y a trois ans déjà, il invitait Raphaël Monticelli pour une rencontre autour de son livre *La Légende fleurie*. À la rentrée prochaine, il invitera Fabienne Swiatly pour son dernier ouvrage

paru à L'Amourier : *La Fulgurance du geste*. Il organise des lectures avec des écrivains très connus aussi, tant qu'il les aime, comme Maylis de Kerangal ou Sorj Chalandon, mais aussi des soirées thématiques, sur la traduction par exemple.

Sylvain décloisonne. Ainsi, la poésie et le théâtre contemporains ne sont pas là seulement pour faire beau. Dans cette sélection vaste et pointue du libraire, aussi à l'aise pour parler de livres que des professionnels – éditeurs, diffuseurs, distributeurs – du secteur, on pourrait dire qu'on trouve de tout sans trouver n'importe quoi. Et les clients lui en sont reconnaissants : *En ne cédant pas, le libraire avait gagné la fidélité éternelle du client qui cherchait depuis longtemps un bon libraire dans cette ville où ils étaient légion².*

1. Régis de Sá Moreira, *Le Libraire*, Le Livre de Poche

2. Régis de Sá Moreira, *op. cit*

La Voie aux Chapitres
4 rue Saint-Jérôme, 69007 Lyon

VENREDI 30 MAI

10h

Randonnée poétique

(ponctuée de lectures) à Rocca Sparviera

Rendez-vous à 10h sur le parking de la route du Col St Roch à Coaraze

1h30 de montée. Retour dans l'après-midi. Prévoir casse-croûte, eau et chaussures adaptées.

14h30-18h30

Atelier d'écriture animé par Jeanne Bastide

sur le thème : *Le genre en littérature*

Gîte de l'Euzière

(à 800m du village, sur la route du Col St Roch)

Inscription nécessaire. Participation aux frais : 30€

19h

Buffet / Lectures

sur le thème du genre en littérature

Gîte de l'Euzière

Réservation nécessaire. Participation aux frais : 12€

C'est un fait acquis : tous les premiers week-ends de juin le Basilic passe nonchalamment sur la Place du Château de Coaraze et donne de la voix. Et la littérature est en fête. Une littérature en train de se faire s'incarner au gré des lectures, des débats et des rencontres dans l'amitié et les bonnes saveurs du Sud...



L'Association des Amis de L'Amourier (association loi 1901) tiendra son assemblée générale dimanche matin 1^{er} juin à 10h30 place du Château. Amis, adhérents, vous y êtes tous conviés. Au-delà des rapports obligés (moral et financier) nous y débattons des perspectives de l'association.

Petit rappel pour ceux qui voudraient adhérer à l'association, la cotisation annuelle est soit de 15€ pour les membres associés, soit de 30€ pour les membres partenaires qui peuvent alors prendre part au vote.



SAMEDI 31 MAI

à partir de 14h Accueil / café

14h30

Rencontre/Lecture animée par Yves Ughes avec Isabelle Métral traductrice de

Rienzi Cruzz poète sri lankais résidant au Canada, autour de son recueil publié *L'Amour là où les nuits sont vertes*

15h15

Rencontre/Lecture animée par Raphaël Monticelli avec Jean Mailland autour de son livre *L'Âge du Christ* (roman/journal)

*

16h30

Rencontres autour des 3 livres de fiction présentés par Michel Sannonnet :

Rencontre/Lecture avec Michel Diaz *Le Gardien du silence* (nouvelles)

Présentation d'Anne Cayre et lecture *La Fille sauvage de Songy* (roman)

Lecture par Mireille Antoine, comédienne, du livre de Fabienne Swiatly *La Fulgurance du geste* (récit)

*

18h30

Rencontres autour de 3 livres de poésie présentés par Raphaël Monticelli :

Lecture par Françoise Oriot d'extraits du livre de Patricia Cottron-Daubigné *Visage roman* (poésie)

Rencontre / Lectures avec Alain Freixe et Erwann Rougé, autour de leurs livres respectifs *Vers les riveraines* et *Passerelle*.

19h30

Apéritif

offert par l'association des Amis de l'Amourier

Soupe au pistou Salle des Cadrans solaires Réservation nécessaire. Participation aux frais : 15€

DIMANCHE 1^{er} juin

à partir de 14h Accueil / café

14h30

Présentée par Marie Jo Freixe, lecture par Michel Diaz d'une des nouvelles de son recueil *Le Gardien du silence*

*

15h45

Duo poétique "Capharnaüm" par Yves Ughes et Cédric Fioretti au piano

16h45

Table ronde animée par Raphaël Monticelli avec les auteurs présents : *La notion de genre (poésie, récit, roman) a-t-elle encore du sens?*

17h50

Pot d'envol... pour la route !

Entre les temps de lecture, une pause permet de discuter, de se détendre autour de la buvette et de découvrir la librairie...



Restauration: pensez à réserver !

Afin de bien vous accueillir et d'organiser au mieux la restauration, nous vous demandons de préciser vos participations aux différents buffets et repas

- soit par téléphone au 04 93 79 32 85

- soit par mel à

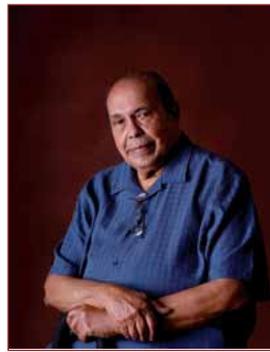
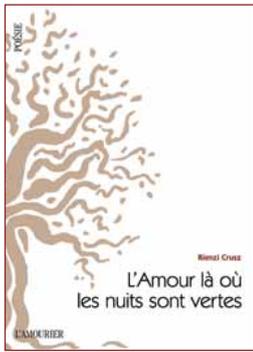
bernadettegriot@amourier.com

vendredi soir 30 mai au Gîte de l'Euzière (Soirée lecture/buffet à partir de 19h) (participation aux frais 12 €)

samedi soir 31 mai Soupe au pistou + fromage et dessert salle des Cadrans solaires à 20h30 (participation aux frais 15 €, vin en sus)

dimanche midi 1^{er} juin Buffet place du Château à 12h30 (participation aux frais 13 €, vin en sus)

Place du Château, une buvette ouverte tout le week-end à partir de 12h30 proposera boissons et tartes et le samedi seulement, des pans bagnats et des sandwiches.



L'Amour là où les nuits sont vertes

Rienzi Cruz

collection Fonds Poésie,
éd. L'Amourier

Rienzi Cruz est une étoile filante de la *Beat génération*, tombée d'un de ces trains improbables qui cheminent dans la fureur du siècle. Né en 1925 au Sri Lanka d'avant l'indépendance, héritier de riches métissages, il s'est installé au Canada depuis 1965. Parallèlement à ses fonctions de conservateur à la bibliothèque de l'Université de Waterloo (Ontario), il a publié douze ouvrages de poésie et reçu plusieurs prix.

Égrenés au fil d'une vie d'errance, expression à la fois sauvage et maîtrisée de bifurcations subies ou choisies, de passions comme d'amours domestiques, de récits de l'expérience quotidienne relevés par la magie de l'écriture, les poèmes de "l'Homme-Soleil" dans ses bottes de neige, du "Poète-Éléphant" donnent à entendre une musique fluide et syncopée de tonalités mêlées.

Dans la fusion des continents s'accomplit donc la création poétique, au cœur de variations saisonnières et sensorielles assumées.

Ses textes sont publiés pour la première fois en France, portés par une traduction d'Isabelle Métral à la fois rigoureuse et créatrice, cultivant et absorbant le souffle de l'auteur, l'allant de ses images et de ses rythmes.

Un idiome du soleil

Avant-dire du livre par Yves Ughes

Avec Rienzi Cruz domine le passage, les transits, l'import-export, les transferts. Rhizome qui va et se nourrit des terres qui l'accueillent, pour aller toujours plus loin. Terres de tel ou tel pays, terres de recueils, terres de poésie s'entend.

Même excusée par une pluie chaude, la chute est originelle, fondatrice. Même estompée – autant que possible – par la scansion des averses. Elle pourrait bien, faute de mieux, prendre pour nom Adam : *puisqu'Adam avait tout gâché*. Cette chute prendrait tout aussi bien la forme d'un exil : *J'ai quitté le vert pays... le pays à jamais vert*. Elle imprime aux textes un impérieux désir de reconquête, de victoire sur le temps : *je suis l'Éden, avant, après et maintenant*.

À hauteur d'homme les combats dictés par les vertiges se mènent dans la langue. Rimbaud, qui passe toujours en tous lieux, l'écrivait déjà en son temps : *Je fixe des vertiges*, Rienzi Cruz assume le travail.

Pour avancer en ces lieux vacillants il convient de dégager la langue du statut que lui attribuent les pratiques dominantes, la dépouiller de ces certitudes qui en font un artefact humain, un produit fabriqué qui altère les mots en feignant de les utiliser comme mode de communication.

La langue se fait porteuse de douleurs pour qui veut aller au fond de soi et vers les autres, hâter la rencontre.

Rienzi Cruz avance dans un monde qui ne se peut dire, si ce n'est par l'image, le son et le rythme. L'émotion y cherche son lieu, le dessine au gré des lettres arrachées au vide : *LOVE WHERE THE NIGHTS ARE GREEN*. *L'Amour là où les nuits sont vertes*.

En creux, au gré des pages conquises, la création prend forme dans l'effort et la tension des lèvres. L'action passe par le corps et s'installe sur le champ dans une épaisseur organique :

*Ici dans ce blanc pays,
les sens trempés dans un silence de fer,
l'esprit piégé dans une botte de neige,
je dois tenir ma langue noire,
le sang a hiverné,
des glaçons pendent, toiles d'araignée
au palais de ma bouche froide
je ne sais plus que cracher, le regard gelé,
et joliment sourciller.*

Sur la route, pour échapper aux fureurs de la plaine liquide, Ulysse doit faire un détour par les Enfers, y croiser des morts qui contribuent à la création du sens. Le voyage peut susciter l'effroi :

*Pourquoi soulever la pierre
sur la bouche du tombeau ?
qu'y a-t-il dans l'ombre, sinon des os ?*

Comment aller de ces os poussiéreux aux *gates of Eden* qui chuchotent leur présence dans les chants de ces temps, ceux de Bob Dylan notamment ?

Il nous faut aller d'ombres en orages :

dans la poésie tout mot se donne en se déversant sur le mot qui suit, le contaminant par saturation d'émotions.

Quant au vers, il s'accomplit par saturation. La couture se fera comme on peut, dans les marges, dans l'urgence des craintes et des peurs déferlantes. De toute façon, la couture ne tiendra pas vraiment. Il reviendra toujours au vers suivant de lier de nouveau les éléments éclatés du monde :

*ma fine glace canadienne
me fond dans la gorge
la feuille d'érable se brouille sur mon passeport.*

Un passeport pour l'ailleurs placé dans le vide-poches, les essuie-glaces installés dans leur clignotement, la route peut se prendre, infinie, balisée d'innombrables tirets, d'esperluettes faisant la jonction entre les lieux, les intérieurs, les machines et ce corps qu'il faut toujours porter, vaille que vaille. Point d'éthers ici, de nuages vaporeux. La poésie de Rienzi Crusz est ancrée dans le quotidien, et peut même prendre en charge son prosaïsme, on y croise *un mobilier espagnol, un traiteur, un sandwich*, farci de *thon à la mayonnaise*. On y décèle même quelques traces de cholestérol.

Dans le désordre accepté et par le rythme suscité, la vie oscille entre deux mouvements contradictoires. Telle perception anodine donne rapidement naissance à une douleur de cataclysme :

*Un moustique,
celui-là même qui grondait
dans mes oreilles la nuit dernière,
fit glisser ses pattes menues
au creux de ma nuque,
s'inclina,
et plongea une aiguille
dans ma peau rose.
J'entendis le fracas de l'os,
vis le sol ouvrir sa bouche poussiéreuse
comme un piège d'araignée.*



Parallèlement tel autre geste, confondant de simplicité, se fait acte rituel, signe d'accession possible à un domaine sacré, parfois sacrament torturé. Ainsi cette *Élégie pour une orange* :

*Tu dois mourir,
torturée pour tes perfections exotiques :
mon pouce dans ta gorge,
une secousse, et je te force à t'ouvrir.
Le sang coule.
Membre après membre, je te goûte,
ne te voulant que
dans l'orgasme de la langue
à ta mort, que le soleil a mûrie.*



Les mots percent ici l'écorce et libèrent le jus criard du monde. On y mord dans la chair du Jambu et dans celle des mots étranges, le recours au lexique parfois s'impose pour percevoir la densité de ce monde des origines,

le paradis des saveurs enfantines. Saveurs variablement pures d'ailleurs car elles se trouvent mêlées à un érotisme qui fait vibrer la lumière de la peau, non sans peurs. Tout mouvement prend ici naissance dans *le chaos furieux de l'amour*.

Où donc la quête du vert Éden ?
Nulle voie linéaire, aucun itinéraire initiatique. Par saccades surgit un panthéisme exacerbé, troublé et ravi de ce qu'il perçoit dans le monde :

*et la bougainvillée se gorgera
de l'orgasme d'un nouveau soleil.*

Beat generation, génération du rythme, du flash aussi.

Saisi quelques fois comme un retour de flamme mystique :

*Pourquoi un Christ
sur chacun de tes cheveux,
et ces images zéphyrus qui juste effleurent,
et ces gestes d'effroi
dictés par d'anciens prophètes de douleur ?*

Le Paradis est une arche. Rienzi Crusz sait aussi créer des bestiaires. Éléphants et Phalènes y défilent. Sans doute sont-ils voies, routes qui nous mènent au-dessus, fût-ce sur le mode carnavalesque.

*Quand le corbeau parle,
écoute :*

*c'est Dieu
dans son ultime déguisement.*

Quand les bêtes se mettent ainsi à faire une ronde, une sarabande de vie devient possible. Et les flashes peuvent se succéder :
et voilà Maria

*et sa danse du soleil
qui bat et fait mousser
la lèvre mince du Lac.*

Ainsi va-t-on, même temporairement, vers le *White Butterfly*. Dans le doux battement du monde.

Avec une langue que la glaciation toujours menace, mais qui sait lutter pour s'accomplir comme l'idiome du soleil.

L'Amour là où les nuits sont vertes, 16,00 €

[Pour lire des extraits ou commander ce livre](#)



La Fulgurance du geste

Fabienne Swiatly

collection Thoth, éd. L'Amourier

“ Quand les humains bradent leurs rêves les tragédies commencent ”.

C'est bien une tragédie que nous donne à lire Fabienne Swiatly. D'une écriture dense, précise, La Fulgurance du geste dans ses deux volets nous offre le récit d'une histoire d'amour, amour qui n'était peut-être qu'un rêve ou tout simplement un malentendu entre deux jeunes gens que la passion du théâtre avait réunis un jour.

Fusionnel d'abord jusqu'à “ *l'exil de soi* ” il n'a pas résisté à l'érosion du temps, au décalage, au moment où “ *l'endroit partagé impose deux façons de voir différentes* ”.

Deux! Opposition, disputes, blocage, la vie à deux s'est révélée impossible. L'action se déroule en deux jours, répartie en une parfaite symétrie de chapitres courts qui n'atteignent jamais les dix lignes et se closent tous sur une phrase percutante, synthèse ou sous-titre.

Dans le premier volet la voix du jeune homme et celle de la jeune femme se font entendre pour remémorer cet amour et s'interroger sur son effritement. Accéléré, le texte jaillit comme la résurgence de toute une vie ou de l'essentiel de celle-ci.

“ *Il a quitté son champ de vision* ”, c'est ainsi que commence la deuxième partie du texte dominée par la voix de la jeune femme. Le geste qu'elle n'était pas en mesure de retenir car elle refusait le mensonge, a créé l'événement et face à l'événement, elle reste, apparemment, en attente, cernée par le quotidien dans sa trivialité: reliefs de repas, vêtements, désordre d'un appartement... et par “ *l'agitation des autres qui annihile sa propre capacité d'action* ”. Elle n'est pas dans le remords, peut-être dans le regret de n'avoir pu “ *le convaincre que l'épuisement d'un amour ce n'est pas la fin d'une existence* ”. Elle voulait “ *le ramener à la vie plutôt qu'à elle-même* ”. Elle a échoué et reste face à l'insupportable, sans pouvoir exprimer sa souffrance: “ *pas un seul cri à l'intérieur d'elle* ”. Que faire dès lors? Car “ *il y a forcément un jour d'après* ”. Il conviendra sans doute d' “ *ouvrir la porte à ceux qui lui donneront peut-être des larmes* ” et permettront le surgissement de “ *ces mots coincés dans la gorge* ” que le lecteur reçoit dans l'étonnement, pris dans une émotion toujours retenue mais d'autant plus vive.

Marie Jo Freixe

La Fulgurance du geste, 11,00 €

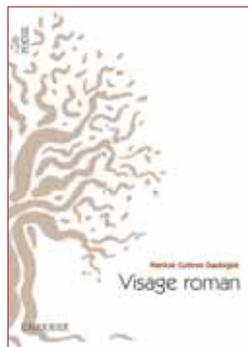
Pour écouter un extrait, lire des extraits ou commander ce livre



Visage roman

Patricia Cottron-Daubigné

collection Fonds Poésie,
éd. L'Amourier



Le visage de mon prochain est une réalité qui ouvre l'au-delà, *écrivait Emmanuel Levinas. Pour la poète Patricia Cottron-Daubigné, ce prochain n'est pas un quelconque représentant du genre humain mais un homme en particulier, dont le visage serait la première des images, la douceur initiale, celle qui conduira à l'amour. Le visage est l'ardoise originale où s'écrit le désir: Un visage s'impose là / avant le corps / avant la voix / l'air soudain est un flot / j'en-gouffre mon regard dans le tien (...)*

Le premier recueil de poèmes que Patricia Cottron-Daubigné publie chez L'Amourier, *Visage roman* suivi de *L'homme je commencerai par le pull*, n'est pas un chant d'amour mais le chant de cette rencontre avec autrui qu'est la rencontre amoureuse dans sa dimension initiatique: le chemin partagé avec l'autre est aussi une manière de se révéler à soi-même: *Visage mien dans le vôtre / je dire je et penser / ta bouche tes lèvres et / visage mien / existe mon visage (...)*

Visage roman est composé de quatre parties, écrites en vers libres ou en prose. Dans la deuxième, une section "est librement imprégnée du film *India Song* et du récit *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras": *et l'épaule nue d'Anne-Marie Stretter / et vous dans la sensation de l'épaule / nue / j'ai tout oublié / hors le cri sous ma peau / le même / vous souvenez-vous*

Quant à *L'homme je commencerai par le pull*, c'est une recherche-description de l'homme qui saurait partager cet amour: *l'homme / qui viendra / je regarderai d'abord / son dos / celui qu'il aura / s'il partait (...)* Si le titre et le ton sont amusés, le propos est plus sérieux. L'amour est à la fois un don et une perte, le dos de l'homme dans son pull qui *s'est laissé aller sur le corps / a pris des aises des négligences pourrait bien aussi occuper tout l'horizon et enlev(er) le regard.*

En inventant une langue sans lyrisme mais sensuelle, au plus près des corps et des sensations (*ils iront dans la douceur terrible de la peau / et des ventres / maintenant ils sont faces / il n'y a pas de fuite / c'est le temps du regard / et du cri dans le regard / l'autre l'envers le noir*), Patricia Cottron-Daubigné renouvelle la poésie amoureuse, celle qui évoque les moments vécus à deux, dans cette "réalité qui ouvre l'au-delà" selon Levinas: *Il incline sa tête dans ses mains. Elle pose son souffle presque contre son épaule, l'arche où boucle encore une chevelure sombre. Dans le voile de son regard, maintenant il neige. Il se donne à cet enveloppement doux et blanc, le silence comme une voix, sa trace, un grand reposoir d'amour. Ils sont dans la neige, le silence, l'effacement.* Frisson, plaisir, émotion... Une grande réussite!

Françoise Oriot

Visage roman, 12,00 € Pour écouter un extrait, lire des extraits ou commander ce livre

Présence des éditions L'Amourier

■ **Coaraze - Fête des Amis de l'Amourier**
Rencontres littéraires **VOIX DU BASILIC**
ven. 30, sam. 31 mai, dim. 1^{er} juin 2014

Paris - Marché de la poésie Pl. Saint-Sulpice
Patricia Cotttron-Daubigné, Michel Diaz,
Alain Freixe, Cyrille Latour, Jean Mailland,
Raphaël Monticelli, Erwann Rougé, Michel
Séonnet, Fabio Scotto, Yves Ughes...
mer. 11, jeu. 12, ven. 13, sam. 14, dim. 15
juin 2014

Sainte-Cécile-Les-Vignes
Lire entre les vignes. Stand de L'Amourier
dimanche 22 juin 2014

Lodève *Les Voix de la Méditerranée*
Auteurs invités: **Marcel Migozzi**
et **Raphaël Monticelli** comme médiateur
Stand de L'Amourier
jeu. 17, ven. 18, sam. 19, dim. 20 juillet
2014

Vence *Lire à Vence*
Stand de L'Amourier
sam. 27 et dim. 28 septembre 2014

LECTURES

Perpignan - Librairie Torcat
Lecture et rencontre avec **Alain Freixe**
vendredi 23 mai 2014 à 18h
- Médiathèque: Petit déjeuner littéraire
avec **Alain Freixe** et **Serge Bonnelly**
samedi 24 mai 2014 à 10h

Nice - Librairie/Galerie Arts 06
Lecture et rencontre avec **Daniel Biga**
samedi 24 mai 2014 à 19h

Saint-Cézaire-sur-Siagne
marche poétique organisée par Podio
samedi 24 mai 2014

Marseille - Non-Lieu
Emily Dickinson, une âme en incandescence
Lecture par **Joëlle Vinciarelli** et **Alain Freixe**
mercredi 28 mai 2014 à 20h30

EXPOSITIONS

Nice - Galerie Quadrige
Henri Maccheroni
vernissage jeudi 19 juin 2014 à 18 h30
Gino Gini
vernissage jeudi 11 septembre 2014

Contes - Médiathèque
Planches originales d'**Edmond Baudoin**
7 mai - 12 juillet 2014

Le Basilic

gazette de **L'Association des Amis de l'Amourier**
5, rue de Foresta - 06300 - Nice
est publié par l'AAA dont l'action est soutenue par la
Ville de Nice.

Comité de rédaction
Alain Freixe, Marie Jo Freixe, Bernadette Griot, Martin
Miguel, Raphaël Monticelli, Françoise Oriot, Benjamin
Taieb et Yves Ughes
Maquette: Bernadette Griot

L'Amourier éditions, 223 route du Col St Roch
06390 - COARAZE Tél: 04 93 79 32 85
www.amourier.com *L'amour des livres*

par Alain Freixe

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Il y eut d'abord le feu aux *Belles Lettres*, puis l'eau et la boue à la galerie *Remarque* à Trans-en-Provence, **les éditions Unes**, que le poète **Jean-Pierre Sintive** avait créées en 1981, s'étaient effacées avec leurs 250 titres, mêlant tirages courants, exemplaires dits de tête et livres d'artiste.

Salamandre, voilà qu'elles renaissent! Sous la houlette d'un jeune poète, **François Heusbourg**, avec l'accord – ce serait peu! – l'appui et l'enthousiasme toujours intact de **Jean-Pierre Sintive**. À ce jour, 7 livres publiés: *Tréfonds du temps* de Maurice Benhamou, *Issue de retour* de Jean-Louis Giovannoni, *Sans titre* de Geoffrey Squires; *À côté du mot perdu* de Bernard Noël, *Le Troisième* de Esther Tellerman, *José Tomas* de Ludovic Degroote et *Alimentation générale* de Daniel Biga.

J'aimerais glisser quelques mots supplétifs à ce *Sans Titre* de **Geoffrey Squires** parce que d'une part, c o m m e pour le poète canadien **Rienzi Cruz** d o n t l'Amourier éditions vient de publier *L'amour là où les nuits sont vertes* (cf. p.6), c'est son premier livre publié en France et que, d'autre part c'est **François Heusbourg** qui en a assuré la traduction.

Geoffrey Squires est le poète de ces riens "*suspendu(s) au-dessus*", "*dans l'air*" qui se mêlent – "*une chose coulant dans une autre*" – se fondent sans

que l'on ne sache plus "*où cela fut*" ni même "*si cela fut*" sauf que cela revient comme une hantise sans que l'on sache pourquoi. Poète de la relation, ou plutôt de la fusion des états de conscience, **Geoffrey Squires** se montre tout prêt à sauter hors de l'espace mesurable comme du temps des horloges – cet autre espace – où ne joue que la causalité pour, par-delà toute chronologie, insister sur une chronographie, une inscription des choses les unes dans les autres. Choses qui de qualité à qualité – "*douce(s) intangible(s) comme le sont les qualités*" – "*s'étend(ent) de toutes parts*", prolifèrent – rhizome pas racine! – poussent à l'horizontale, s'étalent. Devant quoi nous restons "*perplexes / incapables de nous en saisir*", assurés du fait que "*ça ne disparaît pas juste parce que ça a été oublié*" mais sans prise sur une quelconque destination. Nous resterons là sans savoir "*où tout cela peut bien aller*" si ce n'est vers un "*peut-être*", ouverture sur un devenir, menace comprise.

*



Pour celles et ceux qui passeraient par Nice, allez voir du côté du 13 de la rue Pauliani à Nice la librairie/galerie **Arts 06** que **François Heusbourg**

anime, vous y trouverez une bonne partie de la poésie qui s'écrit aujourd'hui. Passant dans cette rue, n'hésitez pas à pousser la porte de la **Galerie Quadrige** pour voir les ouvrages de bibliophilie que publient **les éditions de la Diane française** que dirige **Jean-Paul Aureglia**.